

Apprendre par cœur quelques phrases sentimentales peut vous procurer des satisfactions sentimentales (elles aussi passagères) mais non une joie (*rasa*) stable et durable. On n'apprend rien\* simplement en lisant des livres. On n'apprend qu'en recevant des coups, lors-qu'après avoir fait des efforts, on connaît le succès ou l'insuccès.

---

\* entendu sur "soi-même", (n.d.transcripteur)

p. 15

-----

C'est un non-sens complet de s'accrocher à ce faux espoir, à ce désir dépourvu de réalité, mais cette prise de conscience doit être authentique. Elle ne peut se produire que lorsque vous cherchez à satisfaire vos désirs, lorsque vous courez après de faux espoirs et que vous recevez un choc. Quand cette réalisation s'est quelque peu renforcée et qu'elle est devenue une vérité et "votre" vérité, alors la réflexion et la discrimination deviennent tout à fait efficaces. C'est dans l'intensité de l'expérience personnelle que la réflexion et la discrimination trouvent leur force, c'est de l'expérience qu'elles jaillissent. On ne découvre le piquant du chilli (poivron rouge) qu'en le mettant au contact de la langue. Ce n'est qu'après avoir ressenti la brûlure qu'il a provoqué que vous cessez d'être attiré par le chilli. Chat échaudé craint l'eau froide ! L'intensité et la force de ce que vous éprouvez est ce qui peut vous aider le plus.

p.18

-----

L'expérience émotionnelle seule est la source de la force intérieure. Un intellect dépourvu d'émotions est comme une femme de mœurs légères. Pendant qu'elle fait l'amour, elle prétend être amoureuse mais son cœur reste sec. Pour elle, faire l'amour est une simulation ou un simulacre de l'amour. Elle ne fait pas l'expérience véritable (*bhoga*) d'aimer. De la même manière, la connaissance (*jnâna*) telle qu'elle s'exprime au travers d'un intellect desséché n'est qu'un simulacre : il n'y a ni la douceur délicate, ni le sentiment de sérénité totale ou de ravissement qui accompagnent l'expérience de la connaissance (*jnâna bhoga*).

Tout est transitoire, éphémère. Personne ne peut trouver le bonheur. Tous sont esclaves de leurs désirs. Chacun est différent, chacun recherche son propre plaisir, personne ne s'intéresse véritablement aux autres. Par conséquent, il n'y a que souffrance, insatisfaction ; l'hostilité se répand partout ; personne ne comprend personne !

p. 19

-----

Il n'y a pas de pouvoir plus puissant que celui du don de soi (*self-surrender*). Celui qui est capable de se donner à un homme noble, sage et de valeur, d'accepter ses instructions comme son seul appui dans la vie acquiert une force qui ne lui fait jamais défaut. Qu'avez-vous besoin de vous inquiéter ? Ouvrez votre "cœur".

p. 21

-----

Quand on pénètre par effraction dans la demeure de “l’émotion”, le mental se sent impuissant et paralysé. Si vous ne tenez pas compte de votre mental — ce “mental enfantin”, « ce mental tellement affamé d’amour et d’affection, qui trouve sa fierté dans une fausse vanité, qui a été tellement malheureux depuis la petite enfance » — et si vous vous consacrez à « la méditation (*dhyâna*), à la récitation du rosaire (*japa*), aux pratiques spirituelles (*sâdhanâ*) et aux chants dévotionnels (*bhajana*), votre vie deviendra une vraie mascarade ; et le mental ignoré, oublié, insatisfait, va pleurer amèrement ! Tout sera gâché. La mascarade réside dans le fait que le mental qui tire son orgueil d’une fausse vanité refoule ses désirs et cherche à apparaître comme quelqu’un de “grand”. Vous êtes vous... !

p. 24

-----

Est-il possible alors de recouvrir la mesquinerie intérieure par des attrape-nigauds extérieurs ? Plus on est perturbé à l’intérieur plus on dépense d’énergie agressive pour passer pour un homme de connaissance. Et pourtant tout cet effort n’aboutit à rien d’autre qu’à des catastrophes. Il n’y a aucun moyen de se refuser soi-même. C’est impossible.

Vous êtes vous ! Votre chemin est le vôtre. Pour qui sont les chemins stéréotypés décrits dans les Écritures (*sâstra*) ? Pour qui prépare-t-on des plats appétissants ? Sont-ils pour celui qui a faim ? De la même manière c’est seulement celui qui n’est pas affamé de détachement (*vairâgya*) qui a besoin de toutes sortes d’embellissements extérieurs, de poses et de prétentions. Néanmoins tant que le mental n’est pas prêt, toutes ces choses ont tout de même une certaine utilité.

Le chemin ici est celui de la Connaissance Suprême (*prajnâna*), le chemin du yoga concernant le Soi (*adhyâtma-yoga*) ou encore le chemin qui vous conduit à être établi en vous-même ! C’est le chemin qui vous conduit à un état où le mental libéré de toutes les attirances extérieures est rempli à ras bord de sa propre et douce joie. Le début et la fin du chemin c’est : Être établi en soi-même :

p. 25

-----

Soyez ce que vous êtes aujourd’hui ; percevez naturellement et sans inhibition ce que votre corps, votre mental, votre intellect et votre “ego” sont aujourd’hui ; alors il n’y a plus ni peur, ni désir, ni souffrance, ni ressentiment ; vous êtes ce que vous êtes : après avoir vu ceci, acceptez vous vous-même et avancez, allez vers le stade suivant comme vous monteriez des escaliers, une marche à la fois. Essayer de sauter une marche est inutile et vain. Être établi en soi (*âtmastha*), cela signifie être ce que l’on est dans chacune de ses attitudes mentales et de ses actions. Mais les gens sont [généralement] établis dans le non-soi (*anâtmastha*) : ils veulent être ce qu’ils ne sont pas ! Quel effort totalement inutile et vain ! Et voilà pourquoi la vie est pleine de souffrances. Puissiez-vous devenir établi en vous-même (*âtmastha*) ; où que vous soyez, quel que soit le moment, surveillez vos réactions...

p. 26

-----

Quand on reçoit un coup, l'orgueil blessé empêche de sentir la nécessité de rechercher la cause de ce coup et par conséquent d'éliminer la potentialité intérieure de recevoir de nouveaux coups : voilà le faux orgueil.

Le désir irréaliste qui vous pousse à vouloir briser toutes contraintes n'a cessé de vous entraîner tout au long de votre vie à faire quelque chose de spectaculaire. C'est bien de tester ce que vous considérez comme vrai ; sans cela le détachement (*nirveda*) restera hors de votre portée. Tant que vous ne serez pas libre de tout ce qui est faux, vous n'aurez pas le courage de cheminer sur la voie de la vérité qui est comme le fil du rasoir. Puissiez-vous percevoir et comprendre cette vérité : il y a une différence entre ce qui est réellement bon et ce qui vous est agréable...

p. 27

-----

Où je vais Et, où je me trouve maintenant.

Vous devez garder les deux à l'esprit toujours. « Où je vais » doit simplement être gardé devant les yeux de l'esprit, tandis que « où je me trouve maintenant » est le point de départ de l'action : l'action ne peut pas partir d'ailleurs que de là « où je me trouve maintenant » pour aller vers « où je vais ». Vous ne vous sentirez pas frustré si vous pouvez sentir que « j'ai fait tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire ».

Une action qui ne fait que se produire s'accomplit sans que le mental s'en rende compte. Vous devez agir délibérément. Vous devez voir ce qui arrive et aussi pourquoi cela arrive : vous devez en être conscient en permanence. En plus de votre cœur et de ses impulsions, vous possédez aussi un intellect : une impulsion venant du cœur tend à recouvrir le présent par les idées fixes (*samskâra*) du passé ; c'est à "l'intellect" d'être sur ses gardes de façon à ce que le passé n'assombrisse pas le présent. Il n'y a pas "d'action" sans "cause" correspondante :

p. 28

-----

Rabindranath Tagore n'a eu aucun diplôme\*, il n'est même pas allé à l'école. Après tout qu'est-ce qu'un diplôme ? Une valeur sur le marché ! Cela arrive que des gens soient déçus après avoir acheté un article de qualité médiocre dans une boutique chic pour un prix élevé. Un article est ce qu'il est : lui mettre une étiquette ne lui donne pas plus de valeur.

---

\* R. Tagore (Nobel de littérature), a reçu "son instruction à domicile", sa vie à Shilaidaha (où son grand-père a construit une maison de campagne) ainsi que ses voyages font de Tagore un non-conformiste et un pragmatique.

p. 32

-----

... celui qui ne considère pas qu'une action est "acceptable" et qu'une autre doit être "rejetée" a dépassé l'action. Par exemple, un voyageur s'abrite dans une maison au crépuscule : il ne fait que demeurer dans cette maison, mais ne considère pas que c'est "la sienne". Puis il va dans une autre maison qui, pareillement, n'est pas la sienne. Il

n'est attaché à aucune demeure : il est sans “chez lui”. Il est éternellement sans “chez lui”. Toute action qui se présente à lui à un moment donné, il l'accepte à ce moment-là ; quand elle est terminée, il la laisse derrière lui ; quand une autre action se présente, il l'accomplit également. Mais aucune action ne lui appartient : il demeure éternellement établi en lui-même. C'est cela l'accomplissement naturel (*sahaja samâdhi*).

p. 35

-----

Et toute action que je fais est un rituel d'adoration (pûjâ) »1.

Parikramâ ? Dans un temple ? Uniquement dans un seul endroit ? Non, partout où je vais, cela est un parikramâ. Et tout ce que je fais est un rituel d'adoration ! Comment le mental pourrait-il apparaître ?

---

1. Citation de Kabir saint et poète hindi. (pûjâ : hommage/offrande/“self-surrender”)

p. 36

-----

Ce qui est naturel est une loi incontournable et indiscutable. Ce qui est général est seulement général : cela arrive généralement et souvent ; et pourtant ce n'est pas la loi ; par exemple, un rameau d'une plante ne porte généralement qu'un fruit, mais ce n'est pas inhabituel d'en voir quatre, ce qui est également naturel. Généralement on ne trouve que des mâles et des femelles, mais il peut se trouver des individus neutres [asexués] qui ressemblent à des femmes de l'extérieur, qui ont des seins mais n'ont pas d'utérus ni d'ovaires\*. Cela aussi se produit selon la loi naturelle, bien que ce ne soit pas général. De la même manière, le désir sexuel est naturel. Tant que vous vous considérez comme un individu séparé et distinct, vous con-naîtrez la faim, le sommeil, la peur et le désir sexuel. Le désir sexuel (*kâma*) signifie que “je suis séparé” et donc « tous les autres à l'extérieur sont séparés » aussi ce lien entre “moi” et ce qui est à “l'extérieur de moi”, de même que l'attirance entre les deux est ce qu'on appelle le désir sexuel (*kâma*). Tant que vous vous considérez comme un mâle, vous êtes forcément attiré par une femelle. L'attirance pour une femme ou le désir sexuel cesse quand vous cessez de vous considérer comme “mâle”. C'est la loi, c'est la vérité ! C'est l'instinct “biologique”. Chez l'homme, en plus de cet instinct biologique, de nombreux complexes sous forme de désirs non satisfaits venant des impressions et des influences reçues pendant l'enfance s'accumulent au cours de sa vie. De plus, il y a d'autres sur-impositions sous formes d'idées reçues par exemple novice (*brahmacârin*), moine renonçant (*sannyâsin*), érudit (*pandita*) etc... qui viennent s'ajouter à tous ces complexes.

---

\* Svâmiji se réfère ici à une “jeune femme” dont c'était le cas. Elle était venue le voir et se lamentait d'être un “monstre”.

(voir à ce sujet nos travaux : <https://versautrechose.fr/blog3/?p=69>)

p. 37

-----

Le pouvoir qui harmonise l'énergie de la connaissance (*Jnâna-sakti*), l'énergie des désirs (*icchâ-sakti*) et l'énergie de l'action (*kriyâ-sakti*) ou les fait converger en un point unique, est ce que l'on appelle le "je" ou *ahahkâra*. Quand ces trois énergies sont en harmonie naturelle l'une avec l'autre, "l'ego" (*ahahkâra*) lui aussi acquiert de la spontanéité. S'il n'en est pas ainsi, tout est un échec. Quand *icchâ-sakti* ou les émotions sont insatisfaites et refoulées, *jnâna-sakti* est faible, et l'action tourne à la caricature. Aussi, avant toute chose, il vous faut libérer les émotions refoulées ; après quoi vous devrez mettre de l'harmonie entre elles et un intellect qui s'appuie sur la vérité : c'est alors seulement que *kriya-sakti* trouvera son développement naturel. Le passé insatisfait enserre le présent entre ses griffes. Quand l'émotion enracinée dans le passé se libère de ses entraves, il faut appliquer votre intelligence pour vous montrer à vous-même que "le passé" est passé et terminé, qu'il n'est plus le présent : [...] — vous êtes ce que vous êtes ici et maintenant. Quand l'émotion et l'intellect sont ainsi harmonisés, l'ego (*ahankâra*) se normalise, le sentiment de « torpeur et de stupeur » s'affaiblit. Vous n'avez que cela à faire : si vous vous inquiétez pour savoir combien de temps le processus durera, cela revient seulement à penser au futur. Ce qui est, est maintenant ; "sera" ne s'applique pas au présent et vous savez, l'action doit être accomplie "maintenant". Aller d'action en action est le signe de l'aspirant à la voie spirituelle (*brahmacârin*) un Présent éternel. Non pas rester prisonnier des limites du temps : c'est uniquement le passé qui crée le futur ! Être prisonnier du temps, c'est être prisonnier du passé. Celui qui est libre n'a plus aucun lien avec le passé. Le passé c'est bhûta\* ! Se mettre à la merci d'un fantôme.

---

\* Bhûta participe passé de la racine *bhû* : être signifie à la fois "ce qui a été" » et fantôme.

p. 38-39

-----

...le rapport entre l'action et sa cause ; essayez d'éliminer la cause. Si la cause de l'évènement présent ne correspond pas au présent, alors "la cause" se trouve au fin fond du mental : c'est là seulement qu'est la source du mental. Découvrez cela et détruisez l'émotion qui y est attachée. Alors seulement vous pourrez agir simultanément sur les trois plans :

Annihilation du mental, par la destruction des émotions insatisfaites et refoulées,

Annihilation des désirs, par l'expérience (*bhoga*) appropriée des désirs qui apparaissent dans la partie consciente de votre mental,

Connaissance complète (*vijnâna*) ou Connaissance de Ce-Qui-Est (*tattvajnâna*) : quelle attitude adopter dans la vie et selon quelles bases ?

(1) Tout ce qui arrive, arrive : soyez "prêt" à tout. En effet tout est impermanent (*anitya* = *a* + *nitya* = non-éternel). Que signifie : « ne pas être prêt » ? L'opposé de ce qui est éternel (*nitya*), c'est-à-dire une perpétuelle instabilité, c'est-à-dire tout change : le changement.

(2) Je suis Moi : en effet tout est *anâtma* (*an* + *âtma*), c'est-à-dire contraire, autre que

moi : tous sont différents, tous sont séparés. Il ne peut donc y avoir aucune comparaison.

*Vâsanâksaya vijnâna manonasa mahâmate,  
Samakâlam cirâbhyastâh bhavanti sukhadâ matâ.*

Annihilation des désirs (*vâsanâksaya*), connaissance complète (*vijnâna*) et annihilation du mental (*manonâsa*), pratiqués régulièrement ensembles donnent le bonheur.

p. 42

-----

Aucune “chose” n'est ; le monde (*samsâra*) est un flux continu : ce qui existe n'est que changement continu : le flux du changement seul existe, comme le courant d'une rivière. Quand cette conception prendra profondément racine en vous, vous serez libre de l'illusion que “quelque chose existe”, que quelque chose va durer. Alors, quand aucune chose n'est, quelle place peut-il y avoir pour l'amour/attachement et la haine, l'attraction et la répulsion ? Qui pouvez-vous aimer ou haïr ? Le réaliser intellectuellement c'est ce qu'on appelle connaissance (*jnâna*) et le réaliser émotionnellement c'est le détachement (*vairâgya*).

p. 43

-----

Quand on obtient cette réalisation ou cette connaissance ou ce détachement (*vairâgya*) pour la première fois, cette idée même que rien n'existe bouleverse et produit une confusion dans les activités extérieures, changeant tous les modes de comportement. Graduellement, cette connaissance ou ce détachement (*vairâgya*) se cristallise sous forme de Connaissance Suprême (*prajnâna*) ; “l'intérieur” et “l'extérieur” ne restent pas séparés, ou en d'autres termes il n'y a plus de différence ni de conflit entre eux : on ne regarde plus “l'autre” de son point de vue à soi ; on apparaît tel que l'on est véritablement partout et en toutes circonstances ; il n'y a plus aucune cause pour aimer et haïr qui que ce soit. Il n'y a plus de “non” nulle part ; il y a “oui” dans toutes les situations. Un est (*asti*) éternel, qui n'a aucun lien avec n'est pas (*nasti*). Un “oui” sans aucun “non” : il n'y plus d'opposition avec qui que ce soit, à aucun moment, dans aucune circonstance. “Tous” sont dans leur majesté respective : tous sont uniques, seuls (*kevala*). Chacun-est-cela. Vous êtes à l'aise. C'est ce qui est décrit comme le quatrième stade (*turîya*)<sup>1</sup>. Quelle place peut-il y avoir pour un manque d'harmonie dans les activités extérieures ?

---

1. Les trois premiers stades sont l'état de veille, l'état de rêve, l'état de sommeil sans rêve (*Mândûkya Up.*)

p. 44

-----

...si vous souhaitez faire quelque chose faites-le au mieux de vos capacités. Point final. “Je” en tant qu'entité n'existe pas ; ce qui existe c'est voir et faire. Voir, voir, seulement voir.

P.

Où suis-je ? En “moi” même. Il n'y a rien excepté “moi” ; tout n'est qu'une phase temporaire. J'existe, je suis. Quand la compréhension que “j'existe” ici et maintenant devient stable et facile, elle prend la forme de “je suis” partout et toujours. Pour celui qui adopte l'adage : « payer aujourd'hui ; acheter à crédit demain »<sup>1</sup>, demain ne vient jamais, car l'existence elle-même se déroule seulement aujourd'hui. Celui qui se limite à cet “aujourd'hui” n'est jamais prisonnier de *kâla* [demain, le temps, la mort] ; il n'est par conséquent jamais emporté par *kâla* (la mort, la peur, la souffrance, le chagrin, l'anxiété, une joie exubérante ou l'ivresse) : il est immortel (*akâla*). Lui seul Est, il Est : *sat* [ce qu'exprime la salutation des Sikhs :] *sat sri akâla* (Vérité, Prospérité, Immortalité).

p. 51-52

---

1. Le mot bengali pour demain *kâla* signifie aussi le temps et la mort.

(l'anxiété, l'euphorie) *akâla* : immortel, Lui seul Est, il Est (*sat*, salutation [des Sikhs] *sat sri akâla*, vérité, prospérité, “immortalité”, soit le svastika...)

-----

La peur est le plus grand ennemi de l'homme. Cette peur peut prendre des formes aussi diverses que la honte, la jalousie, la colère, la mauvaise humeur, une conduite arrogante et insolente, une manière désinvolte de parler aux autres, en fonction de ce qui fait plaisir à soi-même et sans tenir aucun compte des sentiments de l'autre, etc... etc... Quelle est la cause de la peur ? Le manque de confiance en soi. Pourquoi ce « manque de confiance » ? A cause d'une action qui a été désapprouvée par quelqu'un d'autre et pour laquelle on a été rejeté, battu ou blâmé. On fait des erreurs seulement parce que l'on ignore ce qui est juste et qu'on accepte comme correct ce que disent les autres, spécialement les aînés. On en vient à considérer ses propres actions comme des erreurs. Plus tard dans la vie, face à une situation semblable ou potentiellement semblable, apparaît dans le mental l'impression : « Non, ce n'est pas bien ». Et immédiatement apparaissent en conséquence les émotions de peur et de honte : « c'est incorrect d'agir ainsi ; que vont dire les autres » etc... Mais quand le mental refuse d'accepter cette manière de penser, on commence à ressentir : « Non, ce n'est pas moi qui ai fait quelque chose de mauvais, ce sont les gens qui sont méchants ; c'est pourquoi ils disent que mon action est mauvaise ». On tombe alors sous l'emprise de la colère, de la jalousie etc... et le comportement devient arrogant ; on ne se contrôle plus et on se livre à des excès aussi bien en paroles qu'en actions. Alors, voyons, où est la cause de tout ce trouble ? Vous avez fait quelque chose ; quelqu'un d'autre a fait des remarques sur votre action ; vous vous êtes trouvée dans un état de confusion et vous avez, en conséquence, accepté comme vrai ce que les autres ont dit. Vous n'avez pas découvert vous-même ce qui était réellement juste. C'est tout à fait possible que vous ayez raison et l'autre tort. Mais parce que vous étiez jeune et ignorante, vous avez accepté la “fausse” opinion des aînés comme “bonne”. Voilà la racine de tout ce “trouble” : accepter pour faux ce qui est juste. Les aînés, sans comprendre ce que ressent un enfant, le rabrouent. C'est pourquoi c'est si difficile pour un petit enfant de

grandir et de se défaire de son mental enfantin. De par la nature le petit enfant est poussé à faire ce qui lui plaît. Mais il se souvient des remontrances des adultes et il est en proie à “la peur” et à “la honte”. Ce qui produit aussi de la colère et de la haine contre les aînés. Les aînés, cependant enseignent à l'enfant que c'est mal de ressentir envers eux de la colère ou de la haine, que c'est un péché. En conséquence l'enfant qui a appris cela se fait des reproches à lui-même et commence à éprouver un sentiment de culpabilité : la peur alors augmente. La peur et la honte continuent de croître ; le mental se trouve pris dans des nœuds de plus en plus complexes ; la peur, la souffrance, la honte s'intensifient. Et pourquoi tout cela ? Simplement par ce que l'on n'a pas compris de quoi il s'agissait et quelle règle il fallait appliquer.

p. 53- 54

----

Quelle est la règle et quelle est la loi ? La loi est que chaque être vivant recherche le plaisir. L'homme également. Chacun cherche son plaisir ou la satisfaction de ses désirs et des besoins de son cœur. L'homme se sent malheureux s'il est empêché, sans justification, de satisfaire ses désirs ou ses besoins et, en conséquence, il se sent blessé par la personne qui provoque cette frustration. Il commence à la haïr. C'est inévitable. Aucun pouvoir sur terre ne peut l'empêcher de réagir ainsi. Qu'ils soient grands ou petits, tous les enfants dans ce domaine sont logés à la même enseigne. Mais les aînés, sans chercher à comprendre ce que les plus jeunes ressentent, et pour continuer d'affirmer leur autorité d'aîné, les empêchent de satisfaire leurs désirs. Les jeunes enfants se sentent déprimés, car ils sont incapables de saisir complètement ce que veulent les aînés. Ils commencent à en avoir peur, ils cherchent à les éviter et à réaliser leurs désirs en se cachant et ainsi de suite. Et même lorsque l'enfant a pris de l'âge, bien qu'il ait grandi physiquement en années, il demeure le même petit enfant émotionnellement. Il s'habitue à être malheureux, effrayé, honteux ou amer pour des raisons dépourvues de consistance et il prend l'habitude d'agir sans réfléchir. Il ne se conduit pas comme un adulte. Le même enfant frustré du passé le tient en son pouvoir et lui fait faire tous ses caprices. C'est ce qu'on appelle « être prisonnier du fantôme du passé », ainsi que cela vous a été montré précédemment. Pourquoi vous tourmenter sans nécessité ? Ne cherchez pas à supprimer vos désirs. Cela mène inévitablement au désastre. Considérant votre situation telle qu'elle est, essayez autant que possible de satisfaire vos désirs.

p. 54-55

-----

Tout change. Rien ne reste longtemps dans le même état. Il en est de même pour votre maladie. Si le corps doit faire l'expérience (*bhoga*) de cette maladie, laissez-le faire. Pourquoi devriez-vous être malheureuse et souffrir mentalement à ce sujet ? Pourquoi endurer une souffrance mentale en plus de la douleur physique ? La souffrance, le malheur, le chagrin sont des maladies du mental. Gardez votre mental en bonne santé, et le bonheur s'ensuivra inévitablement.

p. 57

-----



Gardez bien à l'esprit la signification de l'amour. Vous n'obtenez que si vous avez donné d'abord ; ou encore gardez ceci à l'esprit « Mon bonheur réside dans le don ». Attendre quelque chose de quelqu'un cela veut dire que l'on s'aime soi-même et que l'on n'aime pas l'autre.

p. 64

-----

Qui est encore moins égoïste que cela ? Celui qui est prêt à faire bénéficier les autres même à son détriment. (6) Encore moins égoïste que tous les autres ? Celui qui ne veut rien pour lui-même et donne tous les avantages aux autres. Pour ce qui est du mérite (*punya*) et du péché (*pâpa*): ce qui est juste pour une personne est injuste pour une autre. Ce qui est un péché pour l'une est pour l'autre une action vertueuse. Non seulement cela, mais encore ce qui est un acte de piété dans un pays est un péché dans un autre ; ce qui est un acte de piété à une époque est un péché dans un autre temps. Cela montre qu'il n'y a rien au niveau pratique qui reste sous la même forme pour tous les gens, partout, à toutes les époques. Tout péché, tout acte de piété, le bien, le mal, le juste, l'injuste dépendent des gens, du temps, du lieu, des conditions ou de la situation ; ou en d'autres mots, tout ceci est relatif. Il n'existe pas de règles morales (*dharma*) absolues. Existe-t-il un médicament universel ? Est-ce qu'on peut donner le même remède à la même dose à tous les gens qui ont la malaria ? Le traitement dépend du cas particulier du malade. Bon ou mauvais, cela dépend de considérations pratiques, qui changent suivant les personnes, le moment et le lieu. Ce serait ridicule pour qui que ce soit d'imposer son opinion aux autres ou de juger quelqu'un d'autre en fonction de ses propres critères ou de ses préférences, de ses goûts et de ses dégoûts. Il faut juger un autre selon les critères de l'autre.

Pour qui et dans quelles conditions la viande est-elle nourrissante ? A qui et dans quelles conditions un bain dans l'eau glacée fait-il du bien ? Pour quelles sortes de gens et dans quelles circonstances faire l'amour est stimulant ? Quand tous sont différents, le comportement aussi doit être différent.

p. 69-70

-----

Les critères que vous utilisez vous sont particuliers et personnels. A partir du moment où vous entrez en contact avec quelqu'un d'autre, il vous faut chercher le moyen terme entre vos critères et les siens. Ceci pourrait tenir lieu de règle de morale (*dharma*). Ainsi, vous voyez, tout est relatif ; il n'y a rien qui soit une règle (*dharma*) absolue.

Mais cela ne veut-il pas dire qu'il faut nager avec le courant ? Qu'il n'y a pas vraiment de critère absolu sur lequel on peut s'appuyer fermement ? Si, il y en a. Lequel ? Voyons, toutes ces complications n'existent-elles pas aussi longtemps que vous existez ? Pouvez-vous ou voulez-vous exister toujours ? Il y a un jour où vous êtes venue et un jour où vous partirez. C'est du moins ce qu'il semble. Imperceptiblement vous êtes en train de changer sans cesse dans le courant mouvant des naissances et des morts. Il y a un courant éternel des naissances et des morts. C'est seulement à la fin que vient la mort finale.

Très bien. Voyons quelles sont les choses et les gens avec qui vous êtes venue à votre naissance : quelles sont les choses ou les personnes que vous emmènerez avec vous, quand en fin de compte, vous mourrez ? Rien ni personne, bien sûr ! Vous êtes venue seule et les mains vides. Alors ? Qui est vôtre, qui est étranger ? Rien ne vous appartient, rien ne vous est étranger ; rien n'est "à vous", rien n'est "pas à vous".

p. 70

-----

Vouloir posséder quelque chose qui m'appartienne en propre est une notion fautive et donc injuste, c'est un péché et c'est contraire à la morale (*dharma*). Comment alors continuer à vivre ? A quoi bon continuer à vivre ? Si se maintenir en vie est injuste, si c'est un péché, si c'est contraire à la morale, mettre fin à ses jours doit être la règle morale, en accord avec la piété et la justice. Comment ? En se suicidant, en prenant du poison, etc..., mais où est la preuve qu'il n'y aura pas de vie après celle-ci ? Car d'où vient la vie ? Quelle est sa cause ? Si vous voulez trouver un remède à la maladie de la vie, il faut établir un diagnostic et trouver la cause et éliminer cette cause. La recherche de cette cause devient la seule morale (*dharma*), l'action la plus pieuse et la plus juste que l'on puisse entreprendre, car quand vous trouvez cette cause, vous en avez fini avec la vie. Et quand il n'y a plus de vie, vous ne pouvez plus commettre d'injustice, de péché, ou d'acte contraire au *dharma*.

p. 71

-----

Venons-en maintenant à l'aspect pratique : tant que la vie est là, il vous faut prendre. Et considérant que le simple fait de prendre est un péché, il vous faut donner. Ou encore il vous faut penser à donner avant de prendre ou de demander. Ne prenez pas sans donner. Donnez d'abord, prenez ensuite. Vous prendrez seulement parce que vous voyez qu'en prenant sans donner, vous ne vous trouvez nulle part. Ceci est la vérité pratique et donc la piété, la justice, le *dharma*. C'est le fondement ou la base de la justice et de l'injustice. Celui qui prend mais qui ne donne pas commet un péché, une injustice et un acte contraire au *dharma*. Celui qui donne avant de prendre, ou qui est préparé à donner dès qu'il a pris, celui-là considère tous les autres comme siens du plus profond de son être et il ne considère personne comme lui étant étranger. Lui seul est sur le chemin de la justice et du *dharma*. Ceci s'applique à toutes les situations et à toutes les circonstances.

p. 71-72

-----

*Aum*, en écriture sanskrite, est un mot symbolique ; comme *Nazi*, *Tass* etc... On avait l'habitude [autrefois], et on le fait encore aujourd'hui, d'utiliser un mot symbolique de plusieurs lettres pour mémoriser une idée.

*Aum* est composé des lettres : a+u+m+ un point. Cela signifie la création (*udaya*) + la stabilité (*sthiti*) + la dissolution (*laya*) + l'état au-delà de tout cela. Au moment où vous prononcez *aum*, où vous vous rappelez de *aum*, les concepts de création et de dissolution vous viennent à l'esprit. Les *rsi* [qui ont composé les] *Véda* étaient en fait très réalistes, leur méthode était inductive, empirique. Ils basaient leurs thèses sur la

connaissance (*jnâna*), la science (*vijnâna*), la Connaissance Suprême (*prajnâna*) etc..., sur des expériences directes, réelles et manifestes, sur leur propre expérience réelle, solide et stable et sur l'analyse de cette expérience : [un passage graduel] de la connaissance (*jnâna*) à la Connaissance Suprême (*prajnâna*) ; ils cherchaient à transcender la souffrance, le chagrin, le peur, etc... qui accablent la vie, en essayant d'établir des fondations solides et stables pour toutes les expériences intérieures et extérieures (*bâhyâbhyantara*) [dont la nature est] d'être inconsistantes et instables.

p. 73 – 74

-----

« J'ai cru fermement que tout était à moi et que tout resterait à moi, mais rien n'est resté dans le même état ; une transformation continuelle est à l'œuvre : rien n'est stable ; chaque chose n'apparaît dans l'existence qu'une seule fois, elle semble exister pour quelque temps, mais ensuite elle disparaît [de l'existence]. J'ai cru que ce flux incessant de création-stabilité-dissolution (*udaya + sthiti + laya*) était [en fait] fixe ; j'ai cru que cette non-vérité était la vérité (*satya*) : voilà pourquoi je me trouve face aux ténèbres et à la mort ! » Tout ce qui semble exister fixe et sans changement n'existe pas du tout. Tout est instable. Tout est changeant. Le sentiment ou la perception que : tout est « non-vérité », tout est transitoire, tout est périssable, c'est-à-dire tout est « *aum* », écarte le mental de la souffrance, des ténèbres et de la mort et le conduit vers la lumière, l'immortalité...

p. 75

-----

S'il y a une montée, la descente est inévitable. « Pour chaque action, il y a une réaction de force égale en sens opposé » (Loi de Newton).

C'est une loi universelle. C'est la caractéristique de toute énergie : c'est la caractéristique de la Nature ! Considérer seulement une de ses formes comme “absolue” est par conséquent une erreur : [croire] que quelque chose s'élève et ne tombe pas, ou que quelque chose naisse mais ne meurt pas, est une erreur. Si quelque chose “arrive”, son contraire doit se produire pour l'annihiler. C'est ce qu'on appelle dualité (*dvandva*) ou le monde de la dualité (*dvandva-âtmaka samsâra*). Toujours cette dualité, deux, “ce deux” ! C'est pourquoi aucun élément de ce “deux” ne reste ; l'un est inévitablement suivi par l'autre : le plaisir par la peine, l'union par la séparation, la naissance par la mort etc... Ce qui sous-tend “ces deux”, ce qui tient ensemble “ces deux”, ce qui retient “ces deux” pour qu'ils continuent le jeu, c'est “l'Un” c'est *Siva*.

p. 80

-----

Comme *Siva*, plutôt que Rudra, a été décrit comme le Destructeur dans ce verset, il a fallu substituer à *Siva*, le *Siva* Suprême (*para-Siva*). Ce qui indique la dualité de l'intellect. Ainsi : je suis *Brahmâ*, je suis *Visnu*, je suis *Rudra*, et en même temps je ne suis rien du tout : je suis *Siva*. Je suis moi. Je n'ai pas d'attribut.

« Je suis rempli d'attentes et de désirs, Mais vous êtes venu sur le chemin et m'avez sauvé ; Je vous serai reconnaissant à jamais Pour cette grâce si cruelle et si pénible »\*

Le mental court partout cherchant à satisfaire la multitude de ses désirs : d'où la souffrance, le découragement et l'agitation. C'est pourquoi on dit dans une invocation (*mantram*) des Upanisad : *tan me manah siva sankalpam astu* :

Puisse mon mental n'avoir que le désir de Siva et non courir après une multitude de désirs. Puis-je n'avoir en moi qu'une seule volonté (*sankalpa*). Ces aphorismes (*sûtra*) concernant la volonté-de-ne-vouloir-que-Siva (*Siva-sankalpa*) sont vraiment magnifiques. *Siva* signifie l'Un. C'est pourquoi *Siva* est auspiceux ou bon.

p. 83

----

Si la cohésion sociale est correcte et vivante, et cela dépend des individus, alors, bien sûr, les individus peuvent se développer collectivement dans une telle société jusqu'au but indiqué par cette société. Il y a un lien mutuel, solide et vivant entre l'individu et la société, ou entre l'individu et la communauté : c'est pourquoi il est bon de garder en mémoire le verset sanskrit : *dhâranâd-dharma ityâhuh dharmo dhârayati prajâh* : « Le mot *dharma* prend son origine dans *dhârana* (soutien, support) : c'est le *dharma* qui soutient, qui préserve ou supporte les gens ».

p. 84

-----

...la société est coercitive, elle tyrannise l'individu, elle bloque et inhibe le plein développement de l'individu, la société devient source d'entrave et d'aliénation ; le « *dharma* » alors au lieu d'aider l'individu dans son développement, le contraint et le bloque par les règles qu'il lui impose.

p. 86

-----

Le religieux (*dharmika*) et le spirituel (*adhyâtmika*) ne sont pas une seule et même chose. On peut les comparer aux bourgeons et aux fruits d'un arbre. L'arbre produit des fleurs qui finiront par faire des fruits. Le fruit grandit, mûrit et puis tombe. Avant de tomber, le fruit, entre le moment de la floraison et de la maturité complète, passe par de nombreuses formes, de nombreux stades, niveau après niveau, quelle variété en vérité ! Mais sa fonction fondamentale reste la même : du fait de sa relation avec l'arbre, [elle consiste] à en retirer la sève, à grandir et à mûrir. Une autre de ses formes est de tomber une fois qu'il a mûri : peut-être tombe-t-il tout près de l'arbre ou peut-être même sur une de ses branches, mais il n'a plus maintenant aucun rapport avec l'arbre. Quelle était la fonction de sa première forme ? Simplement son accomplissement dans une activité incessante pour atteindre sa forme finale : il reste attaché à l'arbre pour, en fin de compte, être libre de l'arbre. Chaque homme, en vérité, est comme ce fruit : il est attaché au monde (*samsâra*) par l'attachement (*râga* ou *âsakti*). L'effort incessant pour satisfaire cet attachement (*râga*) ne porte ses fruits que lorsqu'on garde présent le but final...

p. p. 86-87

-----

L'appartenance est déterminée par les caractéristiques et les dispositions (*guna*) et le comportement (*karma*) et non par la naissance ou la caste. C'est la signification du

terme *varnâsrama* (classification par types).

p. p. 91-92

-----

C'est ce que « témoigner du respect » signifie. Et à la base de tout cela il y a le « respect de soi-même ». Si celui qui agit ne comprend pas correctement son propre soi, comment va-t-il comprendre l'autre ? Ce « respect » s'applique à chacun : en fait il s'applique à soi-même et donc il s'applique aussi aux autres. Alors, vous voyez que c'est uniquement quand vous vous respectez « vous-même » que vous pouvez respecter Svâmiji, et quand vous ne vous respectez pas vous-même, vous ne pouvez pas témoigner de respect à Svâmiji. Ce que les autres disent ne fait aucune différence : c'est vous qui devez soupeser, mesurer et décider. Voyez l'autre comme il est, voyez exactement quelle est votre relation avec lui et agissez en conséquence. Le résultat sera que vous ne vous insulterez pas vous-même et que vous n'insulterez pas l'autre. Et la preuve en sera la relation entre les deux qui restera correcte et juste.

p. 97-98

-----

La vérité cependant est que, si le « plaisir » existe, la « souffrance et le chagrin » ne peuvent qu'exister également ; si l'on veut avoir du plaisir, il faut accepter la souffrance et le chagrin aussi. La « souffrance et le chagrin » sont aussi vrais que le « plaisir » : voir et connaître, ceci est le fondement de la stabilité dans la vie ; et la réalisation de cela est appelée béatitude (*ânanda*). Chaque homme a le droit de par sa naissance à atteindre la béatitude. C'est la libération (*mukti*) du monde extérieur ou la liberté par rapport au rêve que « l'on s'est forgé soi-même », venir à son propre soi ou être établi en soi (*âtmathatâ*).

p. 100

-----

Quand cette compréhension, ce sentiment ou cette expérience est obtenue, alors apparaît le sentiment :

Tout ce que j'avais à obtenir, je l'ai obtenu

Tout ce que j'avais à donner, je l'ai donné

Tout ce que j'avais à faire, je l'ai fait.

Il ne reste rien à obtenir, rien à donner, rien à faire.

Alors qu'est cette réalité ?

“Je”, “vous”, “il” et “ceci”, sont-ils tous autant qu'ils sont ? “Rien”.

“Cela” est-il duel ? Non.

Non-duel ? Non.

Duel — non-duel, duel qualifié, impensable, différent — non-différent ? Non

Quoi alors ? Rien.

“Cela” n'est-il rien ? Non ce n'est même pas cela.

Alors surgit de l'intérieur, la voix :

Où est en fait ma demeure ? Les régions infernales ou bien le ciel ou la terre ?

Qui suis-je, quelle est ma forme ?

Et qui sont en réalité les miens et ceux qui me sont étrangers ?

Ma demeure s'étend dans tout l'univers :  
Ce qui s'élève tombe, ce qui vit meurt ; ...

p. 110

-----

Une fleur épanouie est destinée à tomber  
En morceaux dès qu'elle a fleuri.  
Dans une goutte je noie l'océan  
C'est là que je suis.  
Il n'y a ni lumière, ni ombre,  
Mon corps est dans l'obscurité.  
Dans la région inatteignable joue  
La lumière de l'absence de lumière  
Il est si doux en vérité de ne pas voir dans ce qui est vu !  
Écoute, O mon esprit, et regarde les yeux ouverts  
Un marin inconnu sur la grande mer  
Court après mon propre "moi"  
Je suis toujours en mouvement  
C'est "moi" qui joue  
C'est "moi" qui suis la flûte  
C'est "moi" qui suis enchanté.

Svâmi

p. 111

-----

Quel est le chemin ? Quelle route suivre : quelle est la bonne route ? Il faut beaucoup d'intelligence pour trouver ce qui est juste et quelle voie suivre : une recherche, très détaillée, complète et profonde, est nécessaire pour la définir. Pour la mener à bien il faut une intelligence pointue. Mais tout le monde n'a pas cette intelligence, c'est pourquoi c'est difficile pour les gens de décider "que faire" et que "que ne pas faire". Ils en arrivent à la conclusion qu'il vaut mieux faire ce qu'un "grand nombre de gens" font et qu'il vaut mieux suivre la voie que tant de gens ont choisie...

p. 116-17

-----

... Tout se transforme, rien n'est statique. Aussi quoiqu'il arrive à un certain moment, cela seul est la vérité de ce moment. La vérité consiste à être préparé à accepter tout ce qui arrive. Ne vous laissez jamais prendre par surprise. Si vous réussissez à être toujours prêt vous ne pourrez que rester en harmonie avec cette unité.

p. 120

-----

Pour ceux dont la vie tire sa substance des choses extérieures, leur "je" dépend des objets extérieurs ; quand ils possèdent des objets extérieurs en abondance ils considèrent qu'eux aussi sont "élargis" ; pour eux la richesse, les palais, les voitures et les serviteurs, tout cela, c'est tout ce qu'il faut avoir. Aucun de ces objets n'est stable, permanent : ils sont provisoires et en changement constant ; ils vont tous

disparaître. Donc l'homme qui croit perpétuer son existence avec la richesse ou d'autres objets matériels — ceux qui sont appelés des “hommes respectables” en langage moderne, comme s'il y avait là quelque chose à respecter ! Quel est le sens de *sambhrânta* ? Celui qui est complètement dans l'illusion (*bhrânta*), l'illusion de sa supériorité basée sur quelque chose qui ne dure pas, ira de mort en mort, il se trouvera dans le courant de la mort, tout changera, tout bougera, tout périra, et, avec ces objets, son mental\* aussi sera soumis à la mort dans une succession rapide, à travers la douleur, la peur, la souffrance ! C'est pourquoi Maitreyî dit : « Qu'ai-je besoin de ce qui ne me rend pas immortelle, de ce qui ne me délivre pas de la brûlante souffrance causée par la peine et le plaisir, la peur et le chagrin ? Qu'est-ce que je ferai de tout cela qui ne peut me soulager de cette souffrance ? »

p.124-25

---

\* ...qui dans ce cas de figure est “englué”(attaché), “aimanté” avec l'illusion “de l'objet possédé” quelque soit sa nature y compris intellectuelle ou cérébrale ! [note du transcripteur]

-----

Tout change à tout moment, ou plutôt change constamment ; c'est-à-dire tout ce qui arrive, et cela seulement quand “la cause” en vient à exister : c'est faux de penser à l'avance à quelque chose qui pourrait se produire\*. Le ruisseau qui prend sa source au sommet de la montagne coule en descendant : c'est son mouvement seul qui est la vérité. Pouvez-vous prévoir la forme et l'allure qu'il prendra suivant les terrains qu'il traversera ? Quelque part un terrain rugueux et couvert de cailloux, ailleurs des rochers, et à d'autres endroits un sol tendre, et cet environnement donnera au ruisseau ou à la rivière sa forme et son allure, sableuse ici, boueuse là, profonde par ici et large plus loin ! Ce petit ruisseau est devenu maintenant une rivière et il continue d'avancer jusqu'à ce que finalement il se jette dans la mer : cela seul est la vérité qui est connue à son sujet, mais quand, quelle forme et quelle allure il prendra cela dépend du terrain qu'il traverse. Il en est de même du courant de la vie : il avance et continue d'avancer. On ne peut envisager à l'avance et avec certitude quand et quelle forme il prendra. Pourquoi, alors, penseriez-vous au futur et vous feriez-vous du souci ?

---

\* entendons ici “la tentative spéculative pour construire une pensée” d'un état d'être encore non-existant, ou en d'autres termes “à chaque jour suffit sa peine...” [note du transcripteur]

p. 129

-----

Dans la mesure où ce “je” est la vérité, le “vous” à l'extérieur est aussi la vérité. Si “je suis”, alors “vous aussi vous êtes” ; il n'y a que cela à voir ! Cela vous libérera de toute souffrance et agitation. Simplement voir, seulement voir cela fera tomber la séparation de votre a priori dénué de fondement [que vous seule existez]. Ce qui dissoudra votre (petit) “je”...

p. 132

-----

On ne peut considérer qu'un être humain en est un, seulement à partir de son apparence physique. C'est la conduite et le caractère qui font l'être humain. L'homme a une intelligence qui lui permet de voir l'autre comme étant sien !! [...]

Celui qui est stéréotypé et ne peut pas s'adapter n'est pas un homme. Qu'est-ce que cela implique ? Pourquoi l'homme a-t-il cette liberté ? Pourquoi n'agit-il pas de la même manière stéréotypée ? Parce qu'il n'est lié par rien. Comment est-ce possible ? Voyez seulement que l'homme ne se satisfait d'aucune condition ou de quoi que ce soit. Il cherche constamment à avoir davantage et davantage. Son désir est illimité. [...] De cette façon, plus on a de choses, plus on en veut. Regardez ce désir dans tous les domaines, d'où l'homme l'a-t-il appris ? Cela, bien sûr, vient de lui-même, de l'intérieur de son être, à cause de l'incapacité particulière de l'homme de rester confiné dans aucune limite, comme si toutes ces limitations n'étaient pas pour lui ! Alors ? Cette absence de limite, qui implique de transcender toutes les limitations, est là à l'intérieur de lui : il est lui-même cet Infini. C'est pourquoi chaque fois qu'il est confronté avec une limitation, tout se passe comme s'il la comparait avec ce qui est à l'intérieur de lui, pour la mettre à l'épreuve et découvrir ainsi que ce n'est pas cela !! [Il agit] comme un joaillier lorsque quelqu'un vient pour lui vendre de l'or. Il a un échantillon d'or pur sur sa pierre de touche avec lequel il compare l'or à acheter. D'abord essayez de mettre à l'épreuve chaque chose [en établissant] de telles comparaisons ; puis essayez de trouver et de comprendre : tout ceci est le jeu de cette infinitude, de cette liberté. L'homme n'est pas prisonnier, l'homme est infini et éternel : ce sentiment, il le possède inconsciemment ! Il devra être cet infini même !

p.135-36-37

-----

C'est ainsi que va le monde : l'homme pense aux bonnes choses aussi loin que son imagination peut aller et il pense aux mauvaises choses au plus loin que son imagination peut aller. Et la cause de tout cela est le mental. Le mental est créé quand, ne voyant pas la vérité, on désire quelque chose d'autre ; à ce désir il n'y a pas de fin. C'est pourquoi il n'y a pas de fin aux formes variées et aux actions créées par le mental [...] : chaque chose est différente d'une autre chose, personne n'étant comme un autre et n'étant jamais capable de le devenir...

p. 139

-----

Le spirituel vient seulement après avoir transcendé cela. Personne n'est petit ou grand. Un enfant, par exemple, un garçon ou un adolescent n'est pas inférieur à une personne plus âgée et la personne plus âgée ne lui est pas supérieure. La différence se trouve seulement dans leur niveau de développement. Un élève d'une école primaire n'est pas plus petit ou inférieur à un élève d'un lycée et l'élève du lycée n'est pas plus petit ou inférieur comparé à celui qui a terminé ses études. Ce sont seulement différents niveaux de développement qui doivent être transcendés. Par exemple, un bourgeon donne naissance à une fleur, puis à un fruit. Le fruit traverse des stades variés et arrive à maturité. Après avoir complètement mûri, il se détache de sa base,



l'arbre et tombe par terre. Tant qu'il reste attaché à l'arbre, il continue de se modifier et de changer de forme. Ce ne sont que les stades préliminaires du fruit, tandis que le stade final est celui dans lequel, ayant tiré toute sa nourriture de l'arbre, il s'en détache. Les stades précédents sont matériels et le stade final est spirituel. Alors comment la question de grand, de petit, d'inférieur, de supérieur peut-elle se poser ! De même que le jardinier s'occupe de l'arbre, sachant qu'il produira un fruit qui grandira, se développera et tombera, de même la société doit guider et régler la vie des individus de façon à ce que chacun, se développant dans tous ses aspects, puisse un jour atteindre *mukti* (la délivrance) du *samsâra* (monde). *Sâmsâra* littéralement ce qui — *samsarati* —[s'écoule]. Rien “n'est” et rien ne “demeure”. Tout va de l'avant vers un état de maturité, après quoi, il s'établit en soi et ne dépend pas des autres. Donc :

Du matériel vers le social... Du très grossier au grossier, puis du grossier (le matériel) pour aller... vers ce qui est subtil, un peu plus subtil et encore plus subtil (le social)... Et après cela seulement :

LE SPIRITUEL pour lequel a été établi une classification prenant appui sur *vijnâna* [la science] et aussi sur *prajnâna* [Connaissance Suprême]. Le *caturvaga* [les quatre buts de la vie] *kâma* [le plaisir] d'abord, puis *artha* [l'utile], puis *dharma* [la cohésion sociale] qui font partie de ce qui est matériel et mondain. Enfin *moksa* [la délivrance] qui est spirituelle. Seule la société qui prend *moksa* comme but final et s'organise pour satisfaire de manière appropriée *kâma*, *artha* et *dharma* doit être considérée comme une “société spirituelle” ou une société construite sur des fondements spirituels. Tout autre société est matérialiste et mondaine\*. Selon ce critère peut-on considérer la société indienne actuelle comme spirituelle ?

p. 148-49

---

\* ceci est valable également pour toute organisation prétendument “spirituelle” y compris la “religiosité”... !!

-----

« La Vérité du “bonheur”, Lettres à ses disciples » Swâmi Prajnânpad - Éditions L'Originel © 1990